

1. Principe n° 1 : Instaurer une relation de qualité avec les élèves

On ne peut s'intéresser à la différenciation pédagogique sans s'interroger sur la qualité du « lien » qui s'établit au sein de la classe entre le maître et l'apprenant, mais aussi entre les élèves eux-mêmes. Ces liens seront déterminants pour instaurer un « climat de classe serein » indispensable aux apprentissages.



Instaurer un climat
de classe serein

Le climat de classe

On peut faire aisément le lien entre le climat de classe et le « climat en milieu scolaire », concept développé depuis quelques années dans notre pays, et largement porté par Éric Debarbieux dès 2012, alors nommé délégué ministériel à la prévention de la violence par le ministre Peillon.

INFLUENCE DU CLIMAT SCOLAIRE SUR LES APPRENTISSAGES

Pour Éric Debarbieux¹⁶, un bon climat scolaire favoriserait l'apprentissage. Le travail coopératif, la cohésion du groupe, le respect et la confiance mutuels sont des éléments essentiels dans l'établissement d'un bon climat. Il s'agit ici d'après lui d'une boucle rétroactive : « *la qualité des apprentissages agit sur le climat scolaire qui agit sur les apprentissages* ». Le lien entre climat scolaire et apprentissage a été développé dès 2006 par J. Cohen¹⁷, pour qui le climat scolaire se compose de cinq éléments, dont le premier concerne les relations entre individus : respect de la diversité, relations positives entre tous, décisions partagées, valorisation de la diversité, participation des élèves dans l'apprentissage et la discipline, collaboration, entraide. Le climat de la classe, dont la qualité est liée en grande partie aux relations interpersonnelles qui s'y installent, est donc fondamental pour bien apprendre.

EXEMPLE DE LECTURE

Pour agir, les élèves doivent en effet se sentir en confiance. Ils doivent pouvoir parler sans se sentir jugés, à travers une parole valorisée si l'on souhaite qu'elle contribue aux apprentissages. Comme le précise Pascal Claman, professeur de lettres en Guadeloupe, la « *différenciation est une forme d'ouverture à la différence et d'acceptation de l'altérité entre le professeur et la classe, jusque dans la validation des propositions formulées par les élèves* ».

Pour Lescouarch¹⁸, « *le besoin d'estime de soi, pour soi et dans le regard de l'autre* » est déterminant. « *[...] prendre le risque d'apprendre, supporter la frustration de ne pas encore savoir et*

16. Éric Debarbieux, *Les Dix Commandements de la lutte contre la violence à l'école*, Odile Jacob, 2008.

17. J. Cohen, « Social, emotional, ethical and academic education: Creating a climate for learning, participation in democracy and well-being », *Harvard Educational Review*, 76(2), Summer, 2006.

18. Lescouarch, 2018, *op. cit.*

se projeter dans une réussite future » nécessite une estime de soi suffisamment positive. La question du lien affectif entre les individus de la classe est d'ailleurs posée aujourd'hui par l'institution, y compris lors des formations de cadres.

Christophe Marsollier¹⁹, inspecteur général, énonce le principe d'« *éthique relationnelle* », composante indispensable de la professionnalité enseignante, en précisant que la relation qui s'établit entre l'enseignant et l'élève est fondamentale, et qu'il est nécessaire dans le cadre de cette relation d'être attentif à ce que ressent l'élève. En fonction de chaque élève, le lien que tisse le professeur avec ce dernier peut être différent. On sait déjà que les élèves ont plus ou moins d'« affinités » avec leurs professeurs. Il en va de même pour les enseignants envers leurs élèves.

Donner la parole aux élèves

Alors comment accepter dans sa classe les comportements qui dérangent, qui semblent si inadéquats avec l'enseignement que l'on souhaite prodiguer ? Comment gérer ces différences qui perturbent nos relations avec certains élèves ? Comment gérer ces derniers quand ils sont agités ou perturbateurs sans rompre le lien pédagogique nécessaire à l'apprentissage ? Ce lien est donc à interroger, l'enseignant devant se mettre dans une posture d'écoute, d'empathie, de compréhension des situations vécues. Qui est l'autre en face de moi ? Comment fonctionne-t-il ? Quelle est sa logique ? Que ressent-il ? Jacques Lévine²⁰, disciple d'Henri Wallon, docteur en psychologie qui

19. Christophe Marsollier, *L'Éthique relationnelle : une boussole pour l'enseignant*, Réseau Canopé (coll. Maîtriser), 2016.

20. Jacques Lévine, *L'Enfant philosophe, avenir de l'humanité ?* ESF Sciences humaines, [2008] 2014.

s'est intéressé toute sa vie à la pensée enfantine, questionne la place de l'enfant au sein de la classe en interrogeant le fonctionnement de cette dernière.

Il préconise, à travers des ateliers à visée philosophique, de donner la parole aux élèves pour qu'ils puissent dire ce qu'ils ressentent, parler de leurs peurs, de leurs envies, exprimer leur vision du monde en la croisant avec celle de leurs pairs.

Un des premiers principes à appliquer pour différencier consisterait entre autres alors à *donner la parole à chacun des élèves*, pour mieux les connaître, et renforcer ainsi, à travers des échanges bienveillants, les savoirs et les liens qu'il est nécessaire d'établir au sein de la classe, un lieu qui doit rester « *hors menace* » pour reprendre une expression de Jacques Lévine. On pourrait dire autrement qu'il n'y a pas d'acte pédagogique efficace sans confiance mutuelle. L'élève ne doit avoir aucun doute sur les intentions que possède l'enseignant envers lui : le faire réussir, le faire grandir.

La posture de l'enseignant envers ses élèves conditionnera aussi le climat relationnel qui s'installera entre ces derniers. Ils ne pourront prendre la parole qu'en s'écoutant, qu'en respectant les idées de l'autre, à travers des échanges collectifs qui permettront de progresser. Donner la parole aux élèves, c'est donc favoriser le développement de l'argumentation, pour convaincre, pour faire adhérer sans imposer. Donner la parole aux élèves est, en fait, l'exercice le plus efficace pour permettre, à travers une coconstruction des savoirs, malgré les divergences, de mettre en pratique les valeurs de la démocratie au sein de la classe.

Si les élèves peuvent parler, ils peuvent aussi exprimer leur difficulté, leurs peurs, leurs doutes, voire leur sentiment d'injustice. Cela demande de la part de l'enseignant, qui peut se sentir mis en danger à travers la parole de ses élèves, une réflexion

personnelle sur la notion d'autorité. Mais ne vaut-il pas mieux donner cette parole en l'organisant, que de la laisser prendre parfois violemment par ceux qui sont frustrés de ne jamais l'avoir. Donner la parole à ses élèves, ce n'est pas perdre son autorité, bien au contraire, c'est la gagner, avec en bonus de l'estime et de la confiance.



Gagner de l'autorité en donnant la parole aux élèves

« Si l'acte pédagogique peut apparaître comme la transmission des savoirs du professeur à l'apprenant, il implique une dimension de "don et contre-don"²¹ à travers l'accueil de la parole de l'élève par l'enseignant. Précieuse en ce qu'elle permet d'identifier les acquis de l'apprenant, cette parole constitue la matière d'une relation éducative fructueuse qui permet à l'élève de construire ses savoirs à partir de ses représentations. Le développement d'un dialogue ouvert et authentique, associé à la valorisation du potentiel de chacun, contribue alors à développer un sentiment de confiance pour l'élève et un climat scolaire motivant pour la classe. »

Pascal Claman, professeur
de lettres classiques en lycée.

EXEMPLE DE LECTURE

Faire apprécier sa discipline

Si les élèves ne peuvent avoir la même appétence pour toutes les matières, il reste nécessaire dans tous les cas de sortir des débats qui opposent une « école de la pédagogie » à « une école du savoir ». Le parcours scolaire doit permettre à chaque élève de prendre confiance à travers des pédagogies que l'on pourrait qualifier d'« humanistes », mais aussi à travers l'acquisition de

21. Marcel Mauss, *Essai sur le don*, PUF, [1923] 2012.

savoirs très variés qui lui permettront de comprendre le monde qui l'entoure et d'éprouver la joie de la connaissance et de l'accès à la culture. Toutes les disciplines peuvent intéresser les élèves. Pascal Claman, qui a enseigné de nombreuses années les langues et cultures de l'Antiquité (latin et grec) en zone d'éducation prioritaire en Guadeloupe, a su faire apprécier sa discipline à de nombreux élèves en la démocratisant.



Favoriser l'apprentissage en adaptant ses pratiques

« Néanmoins, l'apprentissage des langues et cultures de l'Antiquité (latin et grec) conserve un succès, presque énigmatique : discipline non obligatoire, le latin et le grec sont étudiés par près d'un tiers des élèves du cycle 4, se voient plébiscités par les parents, appréciés des élèves et soutenus par la direction. De fait, cette convergence des équipes éducatives, des chefs d'établissement successifs et des familles pour proposer l'apprentissage des LCA tient à une politique de démocratisation de la discipline : plutôt que de réserver l'apprentissage du latin à une élite, il s'agit d'enseigner, au plus grand nombre d'élèves possible, l'évolution de la culture européenne, de l'Antiquité à nos jours, dans tous les domaines (langue, politique, arts, société, sciences, philosophie...). Cette démarche de démocratisation des langues et cultures de l'Antiquité – à la fois éducative et politique – implique de nouvelles modalités d'enseignement face à ce public d'élèves souvent en difficulté qui ne bénéficie pas d'un contact régulier avec les cultures antiques associé à une réflexion sur les questions d'héritage ou de syncrétisme culturel. Étroitement liés aux compétences, et en particulier à la maîtrise de la langue française, le latin et le grec sont alors enseignés de manière transdisciplinaire à travers une pédagogie différenciée. Il s'avère, en effet, indispensable de proposer un contenu disciplinaire qui permette à l'élève de combler ses lacunes en français, d'acquérir une profondeur de champ dans sa compréhension du monde et de décloisonner les savoirs pour donner davantage de sens aux apprentissages acquis dans l'ensemble des disciplines.



Partant du principe que l'école de la République ne réussit jamais mieux sa mission que lorsqu'elle apporte aux élèves ce que leur famille ne peut leur fournir, l'enseignant de lettres classiques de l'établissement s'est appliqué à dispenser ce contenu disciplinaire grâce à une stratégie de différenciation pédagogique. C'est par un regard individualisé et bienveillant sur chacun que le professeur cerne les besoins et les attentes, impliquant écoute active et pédagogie participative. La parole de l'apprenant est donc primordiale ; le tissage entre le monde extérieur et l'enceinte scolaire permet de donner du sens au vécu de l'élève et de se construire ainsi, en tant que citoyen. »

Pascal Claman, professeur de lettres classiques en lycée.

Que l'on parle des lettres ou des mathématiques, il s'agit donc pour un professeur de faire apprécier sa discipline à tous ses élèves, en les faisant tous réussir et progresser. La motivation de chacun diffère en fonction du parcours effectué, des rencontres réalisées, des succès ou des échecs qui ont été vécus. D'emblée, il faut prendre en compte ces différences, les accepter, pour mettre en place une pédagogie adaptée. Et, ensuite, il s'agit d'imaginer, d'inventer pour oser expérimenter de nouvelles stratégies.



Sortir des sentiers battus

« Après un nombre déjà assez important d'années d'enseignement, je me suis maintenant habituée à l'arrivée de cette nouvelle promotion d'étudiants qui, tel un rituel bien rythmé, vient remplacer la précédente. Comme chez ses devancières, on y trouvera certaines constantes, mais aussi des particularités propres auxquelles il faut s'adapter. Certains d'entre eux seront très motivés, avec des bases solides, d'autres percevant clairement l'omniprésence et l'importance des mathématiques dans leur



quotidien auront un réel désir de progresser malgré les difficultés, et une partie non négligeable arrivera avec une réelle appréhension de cette matière. Elle est, à leurs yeux, quelque peu austère et rebutante, voire ingrate, et leur paraît en tout cas difficile. Aussi, le défi auquel, chaque année, je suis confrontée est le même : réussir, compte tenu de ce contexte, à intéresser l'ensemble de la classe, à susciter chez tous ces étudiants l'envie d'apprendre et d'acquérir de nouveaux savoirs, de nouvelles compétences, tout en étant bien épanouis au sein du groupe classe. L'enjeu est de taille, car il impose de mettre en œuvre des stratégies permettant d'amplifier (voire pour certains de provoquer) l'intérêt que les étudiants portent à ma discipline. Comment motiver l'ensemble de mes élèves ? La réponse à cette question nécessite une profonde réflexion. Mais je crois pouvoir dire que le principal socle sur lequel repose mon enseignement est l'imagination et la grande variété dans les approches, soutenues par un enthousiasme fédérateur et à toute épreuve.

Guylaine Raphael-Manhaval,
professeure de mathématiques en CPGE

La question de la motivation est ici posée. Une des pistes proposée par Guylaine est la variété des approches et un enthousiasme à toute épreuve. Cette idée est reprise par Jean-Michel Zakhartchouk²² qui précise qu'« *une première manière d'enseigner en classes hétérogènes est sans aucun doute de varier sa pédagogie, afin que, d'un cours à l'autre, tout le monde finisse par y trouver son compte* ».

22. Zakhartchouk, 2016, *op. cit.*, p. 53.